

VENÉRIE





Le Rallye- Dampierre

Sur les 20 équipages nouveaux qui se créent chaque année depuis dix ans, une majorité sont des équipages de vénériers à pied. Leur vie repose sur l'enthousiasme d'un petit noyau de personnes - jeunes pour la plupart.

Il nous a semblé intéressant de demander à un de ces jeunes maîtres d'équipages de raconter son expérience après dix années de pratique. Créé à moins de cinquante kilomètres de Paris, le Rallye Dampierre est aujourd'hui installé en Bretagne. La chasse à tir aux chiens courants du renard y est très répandue.

Mais la vénérie du renard y demeure l'exception.



LE RALLYE DAMPIERRE

Suite...



Oscar, Fox-Hound
utilisé
pour la retrempe



Didier Prudhom, ami fidèle
de l'équipage,
Louveter en Ile-et-Vilaine

seul animal, pour pou-
voir travailler les for-
longers, éventuelle-
ment déterrer, et
relancer !

Durant 6 ans, j'ai
chassé dans l'ombre sans attestation de meute, durant
la durée légale de la chasse à tir.

En 1985, j'ai pris un bouton au Rallye Grosrouvre (Alain Henniquant). Tout en conservant mes chiens de renard, je chassais le lièvre et un peu le renard.

En 1990, j'ai créé mon propre équipage. J'habitais à l'époque route de Dampierre dans la vallée de Chevreuse (département des Yvelines) et sonnais de la trompe au château de Dampierre avec Remy Évrard. Je pensais qu'un équipage portait déjà ce nom. Mais après renseignements il s'avéra que non. J'ai donc créé le Rallye Dampierre avec mon ami Michel Boilleau, Lieutenant de Louveterie, qui chasse désormais le renard au Rallye Golet.

On chassait sur invitation (Rambouillet, Senlis, Chantilly, Compiègne, Villers Cotterêts, Dreux et sur des chasses communales). Cela faisait beaucoup de déplacements.

En 1995, pour des raisons professionnelles, je m'installe en Bretagne à Ploubalay dans les côtes d'Armor proche de Dinard où le Rallye Dampierre me suit bien évidemment.

Bretagne, terre de chiens courants ! Il y a, en moyenne, une à trois meutes par commune chassant principalement

M

a passion pour les chiens courants a commencé à l'âge de 8 ans. Mon père chassait au chien d'arrêt en région parisienne. Il faisait l'ouverture chez un oncle dans les Char-

rentes. J'ai vu ma première chasse au lièvre à tir avec des bassets vendéens. Après ces deux jours de chasse à suivre les chiens, j'ai eu le coup de foudre. J'ai donc voulu un chien courant à 9 ans. Mon grand père m'a acheté une chienne Basset Artésien Normand, « Coquette », que j'ai déclaré au lapin. Puis une première portée est arrivée pour mes 12 ans. A 15 ans j'avais 7 chiens qui chassaient le lapin et le lièvre dans la région du Perche.

A 16 ans j'ai obtenu mon permis de chasse et à 17 ans j'ai raccroché le fusil pour suivre mes chiens comme auparavant. Au retour du service militaire j'ai voulu monter en taille et j'ai eu mes premiers Beagles Harriers chez M. Lechat dit Labrindille, piqueux du Vautrait du Perche qui possédait sa propre meute pour chasser le renard à tir. Je me suis retrouvé avec une vingtaine de chiens créancés dans la voie du renard pour faire de nombreuses battues à tir. J'ai pu m'apercevoir très vite que mes chiens n'exprimaient pas leur potentiel physique (ni le mien d'ailleurs). Je préférais aller plus loin dans l'action de chasse sur un

le renard à tir. Très peu sont vraiment créancées. La population de renard est importante. Mais il y a une telle pression de chasse qu'au moindre bruit, le renard se terre dans des grandes garennes. Il est très rare de faire un beau parcours. Dans les landes fourrées, on peut chasser 2 à 3 heures en faisant change 2 à 3 fois. Il est important d'avoir des chiens tenaces et perçants.

On ne peut pas pratiquer la chasse à courre sur les territoires communaux avant le mois de mars (tous les samedis : battue au renard et le dimanche : bécasse et lapin); idem pour les massifs forestiers qui sont sur chassés pour la bécasse et les battues aux chevreuils. En Bretagne d'ailleurs on trouve peu de grand territoire privé, comme il en existe dans d'autres départements. Avec beaucoup de persévérance et grâce à de nombreux déplacements j'ai cependant pu maintenir l'équipage.

Nous sommes locataires de la chasse à courre le mercredi pour le lièvre et le renard au bois de Coetlogon, chasse de 530 hectares avec les droits de suite. Mais l'équipage chasse beaucoup sur invitation. Tous les week-ends d'octobre à février, on se déplace dans l'Aisne, la Seine et Marne, l'Eure-et-Loir, les Yvelines, les Landes, le Poitou, l'Essonne, l'Eure, l'Orne et le Maine-et-Loire. Au mois de mars, nous chassons principalement dans les côtes d'Armor et l'Ille-et-Vilaine.

En 1998, l'équipage s'est doté d'une seconde meute pour chasser le lièvre. Ce qui fait qu'aujourd'hui il y a 70 adultes au chenil, 40 pour le renard et 25 pour le lièvre. Une vingtaine de chiots naissent par an, les origines sont des Poitevins croisés Harriers et Fox-hounds importés d'Angleterre. Les chiens de renard toisent de 53 à 60 cm, et ceux de lièvre 48 à 55 cm. L'été les chiens sont sortis en vélo ou à cheval, 2 fois la semaine, pour un parcours de 7 km.

Les jours de chasse sont les samedis, dimanches, mercredis, jeudis : deux jours pour le lièvre et deux jours pour le renard. Il nous arrive de



chasser de 8h30 à 12h00 avec le lot de chiens à renard, et de 13h00 à la nuit au lièvre. Il est important pour moi que tous les chiens chassent au moins une fois par semaine.

Au renard, nous chassons au minimum avec 20 chiens, au maximum avec 40 selon les territoires et le nombre de bouts présents pour l'encadrement.

Au lièvre, nous découplons beaucoup avec d'autres équipages, l'Equipage Piqu'Harville (Yvan Hubert), le Rallye de la Grande Teychoueyre (Jacques Brouqueyre), le Rallye le Tertre (Lionel Chevalier), le Rallye Grosrouvre (Alain Henniquant), le Rallye Neuvilleois (Bernard Pelletier), le Rallye Dans le Vent (François Vatard), le Rallye les Avenières (Guy Sapin). Dans ce cas, nous mettons 12 à 15 chiens autrement nous chassons au maximum avec 20 chiens.

Pour déterrer, quatre Jack-Russel et un Teckel à poil dur. Je possède trois trotteurs et chasse autant à pied qu'à cheval selon les territoires. Souvent le mardi, je chasse le cerf à cheval avec l'Equipage de la Bourbansais ou à l'occasion, selon mes déplacements, je suis le Tiens Bon Picard, le Rallye Bonnelles, le Rallye Etoile, le Rallye Armor, l'Equipage Normand Piqu'Hardi, et aussi le chevreuil avec le Rallye Hurlevent.

J'ai pu voir aussi les Bassets Fauve de Bretagne de mon ami Pascal Bescond du Finistère (Equipage de la Sauvagère) dans la voie du lapin. Ce sont des chiens très chasseurs, j'ai pu assister à un joli laisser-courre de cet équipage aux étangs de Guiperreux en forêt de Rambouillet. Comme on le voit, j'aime le chien et j'aime chasser tous les animaux de vénerie. J'apprends beaucoup à voir les autres chasser.



LE RALLYE DAMPIERRE

Suite...



Photo : S. Levoje

Attitude typique de chien devant un roncier



Photo : S. Levoje

Je trouve regrettable que très peu de veneurs de grande vénerie s'intéressent à la petite vénerie. C'est une chasse beaucoup plus ingrate, avec des moyens très limités. Il me paraît également important à notre époque, comme le souligne mon ami Olivier de la Bouillierie dans le dernier numéro de la revue, que les veneurs Lieutenants de Louveterie chassent les nuisibles avec des chiens courants. C'est une promotion pour la petite vénerie et le chien courant incontestable dans le milieu rural. Beaucoup trop de gens ont des pouvoirs cynégétiques à titre honorifique.

Aujourd'hui, le Rallye Dampierre est composé de trois boutons : Laurent Bugaut, Bernard Josselin, et de Jean-Yves Hervé qui me suit lors des déplacements de plus d'une journée. En région parisienne, j'ai le plaisir de retrouver d'anciens boutons qui suivent les chasses.

La tenue de l'équipage se compose d'un pantalon bleu, d'une veste noire avec parements bleus roi et d'un gilet bleu roi.

Le 9 juillet 1999, nous avons organisé une fête de la chasse à Ploubalay avec une soixantaine de bénévoles avec «Les Amis du Rallye Dampierre». Nous renouvellerons cette manifestation le 14 juillet 2001. Je tiens à remercier tous ceux qui aident l'équipage dans cette circonstance.

Chasse au renard du samedi 11 mars 2000

Nous sommes invités en forêt de La Hunaudaye, du côté de Saint Aubin. Nous découplons 34 chiens. Départ 10h30. Les chiens quêtent pendant une heure, Jard se récrie, c'est bon ! C'est un chien sûr et froid. Toute la meute chasse 10 minutes d'enfer ! Ils sont aux abois, le goupil est au trou. Je trouve que la chasse a été trop courte. Je préfère rattaquer un autre animal. Toutefois nous marquons les trois entrées du terrier avec des sacs pour le cas où on ne trouverai rien d'autre. Je dirige les chiens en bordure de forêt sur Quintenic en foulant dans une petite plantation. «Taiäut» :

un gros renard bondit dans les pieds du cheval. C'est parti, il est 12h15, la chasse va très vite. L'animal rentre en forêt, traverse la voie ferrée. Il m'est difficile de suivre les chiens, il faut faire un grand tour pour passer. Je décide de ne pas traverser. Bon choix, 5 minutes plus tard le renard retransverse. Les chiens sont à peine à 100 mètres. Il traverse l'enceinte puis la route principale de la forêt, rentre au parc du château de Saint Aubin. Il se dirige au carrefour de la route de Pédéliac-Quintenic. Les chiens tiennent les abois sur des grandes garennes. Aussitôt au contact des chiens, je fais tout de suite mes avants en tirant la meute. A peine 100 mètres, Numéro empaume la voie à pleine gorge, c'est reparti ! (l'animal de chasse a livré un change dans un terrier). La chasse va tout droit, retransverse la route principale de la forêt, débusche sur

Quintenic, prend la voie ferrée sur plus de quatre kilomètres. Nous rentrons sur le territoire de la Poterie où j'ai vu l'animal à trois reprises, il me semble sur ses fins et je ne peux pas arrêter les chiens. Laurent, en vélo sur la voie ferrée, le voit pour la dernière fois, il a 50 mètres d'avance. J'arrive un peu en retard car il est interdit de passer à cheval sur la voie ferrée. J'ai rejoint les chiens, ils chassent difficilement dans un colza d'environ 6 hectares. Il est 14h, il fait déjà chaud. Les chiens tombent en défaut, je les appuie, refais le tour complet du colza. Je suis sûr que le renard est dedans. Mais 15h toujours rien. Les chiens n'en veulent plus, je décide d'arrêter.

Une très jolie chasse avec un animal manifestement plus rusé que nous.

Conclusion :

La chasse au renard à courre est intéressante sur des grands territoires relativement plats avec des garennes peu profondes. Malheureusement il n'est pas rare que l'animal se terre plusieurs fois en très peu de temps, ce qui limite les grandes menées et décourage très vite les boutons et les suiveurs.

Le renard s'adapte facilement au milieu urbain. Il nous est déjà arrivé plusieurs fois de voir un renard prendre une route très fréquentée sur plusieurs kilomètres allant de droite et de gauche. Il n'est pas rare de se retrouver avec la meute dans une cour de ferme voire dans un poulailler ou dans une grange à foin.

Alors il est préférable d'avoir les chiens bien sous le fouet ! La devise de l'équipage : «l'Amour du chien»

Laurent Lapeyre